Le *Fidelio* de Beethoven. Transferts, circulations, appropriations, 1798–XXIe siècle / *Fidelio* von Beethoven. Kulturtransfer, Zirkulation, Aneignungen – von 1798 bis ins 21. Jahrhundert

PFR CIERA 16/08

Rapport final

En prenant pour objet d'étude l'unique opéra de Beethoven, oeuvre emblématique de la scène opératique, le projet autour de *Fidelio* présenté dans le cadre d'une demande de PFR avait une sextuple ambition :

1-En partant de la source de l'opéra de Beethoven, à savoir l'opéra-comique post-révolutionnaire français *Léonore ou l'Amour conjugal* de Jean-Nicolas Bouilly (texte) et Pierre Gaveaux (musique) (1798), le projet entendait aborder cette œuvre dans une approche de transferts culturels en s'interrogeant sur les diverses interactions entre l'opéra-comique d'origine et l'œuvre finale de Beethoven (1814), mais aussi sur les retours et sur les réalisations dont *Fidelio* a été l'objet dans la longue durée, de la fin du XVIIIe siècle jusqu'à aujourd'hui. D'où le titre du projet "transferts, circulations, appropriations" ainsi que la conférence introductive de Michael Werner à Zurich sur la notion de transferts en musique.

2-Le projet entendait analyser la question des transferts en dépassant le cadre géographique purement franco-allemand (ou germanophone) pour l'ouvrir à une perpective plus globale en explorant les circulations au niveau européen, voire extra-européen. Ainsi, l'attention s'est-elle portée, à titre d'exemples, sur l'Italie et l'espace tchèque au XIXe siècle, sur les Etats-Unis et le Brésil au début du XXe siècle ou encore sur l'Afrique du Sud au XXIe siècle.

3-Le projet entendait ancrer l'étude de *Fidelio* dans une approche essentiellement d'histoire culturelle. Sans négliger pour autant les aspects proprement musicaux, l'opéra de Beethoven a été envisagé sous l'angle esthétique et philosophique, sous celui de sa réception littéraire et musicale comme à travers d'autres média (le film, par exemple), des mises en scène et de leur évolution, des récupérations voire instrumentalisations idéologiques et politiques (en s'interrogeant, par exemple, sur le rôle de *Fidelio* à l'époque nazie ou sur sa réception en RDA), des appropriations plus contemporaines à caractère mémoriel (comme à Robben Island en 2001) ou politique (comme la "relecture" new yorkaise du Heartbeat Theater en 2018) ainsi que sous l'angle du "gender" (en s'interrogeant notamment sur l'héroïsation de la figure féminine sur les scène lyriques à travers le personnage de Léonore).

4-Concevoir une telle étude supposait une approche pluridisciplinaire, permettant de croiser différentes approches : historiques, musicologiques, littéraires, philosophiques ou concernant les arts de la scène. Mais, au-delà, le projet entendait également faire dialoguer des problématiques de sciences humaines et les réflexions venant des acteurs de la scène musicale et théâtrale. C'est pourquoi tout au long du programme et notamment lors du colloque final, une attention particulière a été réservée aux interprêtes (chanteurs/chanteuses, chefs d'orchestre), aux dramaturges, aux metteurs

en scène, aux directeurs de théâtre ou de compagnie théâtrale. De façon significative, le colloque final s'est tenu dans un théâtre en activité, l'Opéra Comique – par ailleurs héritier du Théâtre Feydeau où avait été créée *Léonore* en 1798.

5-Ce projet s'inscrivait délibéremment dans une dimension franco-allemande. Cette dimension était envisagée essentiellement sous l'angle de la confrontation et de l'échange autour de traditions scientifiques et de pratiques disciplinaires souvent différentes, permettant de diversifier et de croiser les regards et les approches. Elle a permis de faire émerger des problématiques originales et de porter à la connaissance des étudiants et étudiantes et du public concernés des thématiques méconnues en France et inversement en Allemagne (comme le théâtre post-révolutionnaire en France).

6-Ce projet visait également à faire participer et intégrer des étudiant(e)s et de jeunes chercheurs et chercheuses (du master au postdoctorat), afin de leur faire découvrir des thématiques et des perspectives originales ou de confronter leurs propres travaux à ceux d'enseignant(e)s-chercheur(se)s plus confirmés, en étant toujours attentif à cette dimension franco-allemande et cela dans les différentes étapes du projet (Bonn, Zurich, Versailles, Paris). A Bonn, par exemple, grâce à un financement de la School Paris-Saclay, des masterant(e)s notamment de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et de l'Université Evry Val d'Essonne ont pu échanger avec des étudiant(e)s de l'Université de Bonn et se voir présentées des esquisses de *Fidelio* de la propre main de Beethoven qui ne sortent qu'à titre exceptionnel du "trésor" du Beethoven-Haus. A Zurich, les étudiant(e)s de l'Institut de musicologie ont pu prendre connaissance des travaux notamment français concernant la question des circulations en musique. Sur les 36 contributions présentées au cours du projet, sept l'ont été par des jeunes chercheurs et chercheuses - doctorant(e)s et postdoctorant(e)s -, originaires d'Allemagne et de France, mais aussi du Brésil, chiffre appréciable compte tenu de la spécificité de la thématique et des compétences multiples requises. Le projet est également à l'origine d'un travail postdoctoral et d'un sujet d'habilitation.

En outre, le projet a bénéficié d'une collaboration inédite avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) qui a permis non seulement la tenue, durant l'année universitaire 2017-2018, de trois ateliers d'une journée chacun sur des thèmes liés à *Fidelio* (les sources, la voix, les mises en scène, la diffusion) à destination notamment des étudiant(e)s de 3e cycle du CNSMDP, mais également de monter, avec les étudiant(e)s des classes de chant du CNSMDP, l'opéra-comique de Bouilly/Gaveaux à l'origine de *Fidelio*, donné en audition publique lors du colloque final ouvert à un large public, une première à Paris depuis le début du XIXe siècle. Le projet a de cette façon réalisé un autre de ses objectifs : croiser formation à la recherche et formation à la pratique musicale de haut niveau.

Le projet avait été précédé en juin 2015 par un atelier prospectif au Centre Marc Bloch à Berlin. Conformément au calendrier élaboré et aux prévisions, le projet, dont les partenaires principaux étaient le Centre Georg Simmel (EHESS) (porteur du projet), le Beethoven-Haus à Bonn, plusieurs centres de recherche de l'université Paris-Saclay à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (en particulier le CHCSC) et à l'université d'Evry-Val d'Essonne et l'Institut de musicologie de l'université de Zurich, s'est déroulé de novembre 2016 à décembre 2018 sous la forme de trois ateliers (Bonn, Zurich, Versailles et Saint-Quentin-en-Yvelines) et d'un colloque final (Paris), traitant

chacun d'un thème spécifique (voir les programmes en annexe). Ils ont rassemblé au total 40 intervenants et intervenantes, en majorité français et allemands, mais aussi venant de Belgique, de Suisse, d'Italie, d'Autriche, du Canada, des Etats-Unis et du Brésil.

Des publications rendant compte des travaux développés au cours du projet, sous la forme d'un ou deux ouvrages collectifs et d'un numéro thématique de revue en ligne, en France et en Allemagne, sont actuellement à l'étude.

Le CIERA a joué, par la subvention accordée dans le cadre du PFR, un rôle décisif dans l'amorce du projet et dans la réalisation d'un programme ambitieux se déroulant sur quatre sites différents et qui a associé pas moins de treize partenaires - institution de soutien à la recherche franco-allemande (UFA), institutions universitaires et de recherche, établissement d'enseignement supérieur de la musique (CNSMDP), grand établissement musical (Théâtre national de l'Opéra Comique), mais aussi l'Ambassade d'Allemagne à Paris (pour la traduction simultanée lors du colloque final). L'ensemble du projet a représenté un coût total de près de 40.000 €, supporté par les subventions du CIERA (10.000), de l'UFA (7.000) et les contributions des partenaires du projet. Comme le prouvent ce projet et sa réussite, unanimement saluée, le CIERA – et notamment l'outil qu'est le PFR - constitue un instrument unique et parfaitement adapté pour développer des thématiques originales et expérimenter des formats inédits. L'équipe responsable du projet remercie très sincèrement le CIERA pour son appui, sans lequel le projet n'aurait pu voir le jour.

L'équipe responsable du projet

(Rédacteur: Patrice Veit)